

PIERRE-ANDRÉ
TAGUIEFF

LE GRAND REEMPLACEMENT

ou la politique du mythe

GÉNÉALOGIE
D'UNE REPRÉSENTATION
POLÉMIQUE

Le Grand Remplacement ou la politique du mythe

Du même auteur

L'Islamisme et nous. Penser l'ennemi imprévu, CNRS Éditions, 2017.

Macron : miracle ou mirage ?, Éditions de l'Observatoire, 2017.
Judéophobie, la dernière vague, Fayard, 2018.

« *Race* » : *un mot de trop ? Science, politique et morale*, CNRS Éditions, 2018.

L'Émancipation promise. Exigence forte ou illusion durable ?, Les Éditions du Cerf, 2019.

Criminaliser les Juifs. Le mythe du « meurtre rituel » et ses avatars (antijudaïsme, antisémitisme, antisionisme), Éditions Hermann, 2020.

La Pandémie par-delà les peurs : réinventer l'État-nation ?, Éditions de l'Observatoire, 2020.

L'Eugénisme, PUF, Que sais-je ?, 2020.

Hitler, les Protocoles des Sages de Sion et Mein Kampf. Antisémitisme apocalyptique et conspirationnisme, PUF, 2020.

L'Imposture postcoloniale. Science imaginaire et pseudo-antiracisme, Éditions de l'Observatoire, 2020.

Liaisons dangereuses : islamo-nazisme, islamo-gauchisme, Éditions Hermann, 2021.

Les Théories du complot, PUF, Que sais-je ?, 2021.

Les Nietzsche et leurs ennemis. Pour, avec et contre Nietzsche, Les Éditions du Cerf, 2021.

L'Antiracisme devenu fou. Le « racisme systémique » et autres fables, Éditions Hermann, 2021.

Sortir de l'antisémitisme ? Le philosémitisme en question, Odile Jacob, 2022.

Le Retour de la décadence. Penser l'époque postprogressiste, PUF, 2022.

Qui est l'extrémiste ?, Éditions Intervalles, 2022.

Pierre-André Taguieff

Le Grand Remplacement ou la politique du mythe

Généalogie d'une représentation
polémique

L'Éditions de
Observatoire

ISBN : 979-10-329-2616-1
Dépôt légal : 2022, novembre
© Éditions de l'Observatoire/ Humensis, 2022
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

« Encore 50 ans, plus un seul Français
qui ne soit métis de quelque chose [...] Anesthésiés, insensibles au péril racial ?
Nous le sommes, c'est l'évidence. [...] Mûrs
pour être colonisés ? Nous le sommes ! Par
n'importe qui ! »

Louis-Ferdinand CÉLINE,
Lettre à Henri Poulain, 15 juin 1942.

« Quiconque croit que notre nation
est colonisée acceptera tôt ou tard nos
méthodes d'action en vue de sa libération. »
François DUPRAT, 20 juillet 1976.

Introduction

Pensée magique et mythes politiques

La pensée magique est loin d'avoir disparu à l'âge des idéologies, cet envers sous-estimé de l'âge de la science et de la technique. La rationalisation des activités humaines, dans les démocraties libérales comme dans les régimes autoritaires, n'a guère affecté le champ des croyances, derrière la rhétorique scientiste ou techniciste trompeuse des dirigeants politiques. Elle n'a pas non plus mis fin aux passions, susceptibles de se fixer sur n'importe quel objet. La scientification de la politique n'est qu'une idéologie parmi d'autres, qu'elle se réclame de la « science de l'homme », de la biologie, des neurosciences cognitives ou des sciences sociales. Ce qui caractérise l'âge des idéologies, c'est que les religions politiques, les gnoses modernes, les utopies politico-morales et les mythes politiques y pullulent. Les invocations rhétoriques du « pragmatisme » font partie du décor.

Parmi les mythes politiques contemporains, il faut distinguer les mythes répulsifs, qui se constituent autour de menaces imaginaires ou fantasmées – ce qui n'exclut nullement l'existence de réalités ou de tendances paraissant aller dans ce sens mais mal interprétées –, comme

Le Grand Remplacement ou la politique du mythe

le « Grand Remplacement¹ » ou le « retour du fascisme », et les mythes attractifs, qui se fondent sur des idéaux ou des utopies futuristes dotées d'horizons progressistes ou non, et comportant la promesse d'une révolution émancipatrice (« l'émancipation du genre humain »), d'une régénération des sociétés supposées « figées » et « fermées » par une « ouverture » à la « différence » (d'où l'idéalisation des « sociétés multiculturelles ») ou d'une renaissance rédemptrice de la nation ou de la civilisation à la suite d'une période de déclin ou de décadence (promesse de toute « révolution conservatrice »). La « créolisation » représente l'un de ces mythes attractifs contemporains.

Les méthodes de salut disponibles et les offres de rédemption collective, impliquant des formes de conversion à des doctrines post-religieuses, portent sur les manières de sauver la nation, la race ou la civilisation. Dans tous les cas, il s'agit d'éliminer la menace principale, celle qui annonce une destruction, une fin, une mort. L'objectif est donc de sauver la communauté à laquelle on tient. Il faut prendre au sérieux ces expressions d'une anxiété identitaire sans pour autant les prendre à la lettre. Le philosophe Julien Freund avait bien posé le problème à la fin des années 1970 : « Quels que soient le groupement et la civilisation, quelles que soient les générations et les circonstances, la perte du sentiment

1. Le mésusage plus ou moins volontaire de la majuscule fait partie intégrante de tout courant de pensée. Aussi avons-nous volontairement gardé l'usage qui en est fait dans les textes cités.

Introduction

d'identité collective est génératrice et amplificatrice de détresse et d'angoisse¹. » La notion d'une « identité changeante² » s'avère aussi confuse, d'un point de vue logique, que celle d'une « identité plurielle³ ». Ces notions d'apparence savante constituent de pseudo-conceptualisations destinées à satisfaire des attentes idéologiques et à calmer les angoisses identitaires. Ces deux expressions appartiennent désormais au code langagier des sciences sociales militantes ainsi qu'à celui du gauchisme culturel, et fonctionnent comme des termes magiques, des modes de conjuration d'un danger supposé : la croyance aux « identités fixes ».

Nombreux sont les anthropologues et les sociologues qui, depuis plus de deux décennies, nous assurent que nous sommes entrés dans l'âge des identités instables, incertaines, fluctuantes, soumises à la loi du changement⁴ – qu'il s'agisse des identités individuelles ou des identités collectives. Ils théorisent ce faisant l'idéologie spontanée des bénéficiaires de la globalisation économique, qui repose sur le primat de la mobilité comme valeur, mis en évidence par Zygmunt Bauman : « La mobilité accède au premier rang des valeurs

1. Julien Freund, « Petit essai phénoménologique sur l'identité collective » (1979), in *Politique et Impolitique*, Paris, Éditions Sirey, 1987, p. 139.

2. Vincent Descombes, *Les Embarras de l'identité*, Paris, Gallimard, 2013, pp. 181-182.

3. *Ibid.*, pp. 45-52.

4. Voir Rogers Brubaker, *Trans: Gender and Race in an Age of Unsettled Identities*, Princeton, NJ, Princeton University Press, 2016.

désirables¹. » L'idéal mobiliste est celui des heureux représentants de la nouvelle élite transnationale, seuls à même de le réaliser dans leur vie quotidienne. Les laissés-pour-compte de la mondialisation, quant à eux, sont voués à souffrir d'une anxiété identitaire qui, sauf à croire qu'une rupture révolutionnaire est possible, leur paraît irrémédiable.

Pour les théoriciens du « Grand Remplacement », qui visent à conjurer la double menace d'un « changement de peuple » et d'un effacement de l'identité nationale ou civilisationnelle, la condition du salut est dans l'arrêt total de l'immigration et l'expulsion immédiate des catégories de personnes d'origine étrangère jugées indésirables. Plus fondamentalement, il s'agit d'identifier les individus inassimilables et de les rejeter du corps national. Ce sont là des mesures censées permettre de protéger l'identité nationale menacée de dilution, de dissolution, de dénaturation ou de corruption.

La vision du « Grand Remplacement » est dotée d'une valeur d'évidence auprès d'une grande partie de l'opinion en ce qu'elle paraît à la fois correspondre à l'expérience vécue d'un certain nombre de citoyens qui ne « se sentent plus chez eux en France » et conforme à un modèle explicatif construit par d'éminents démographes qui, liant la question démographique à la question de l'immigration, n'hésitent pas à formuler des prévisions inquiétantes. C'est ainsi que dans son livre publié

1. Zygmunt Bauman, *Le Coût humain de la mondialisation* [1998], tr. fr. Alexandre Abensour, Paris, Hachette Littératures, 1999, p. 9.

Introduction

en 1987, *L'Europe submergée. Sud→Nord dans 30 ans*, le démographe Alfred Sauvy part du contraste entre les peuples du Sud à forte natalité et les peuples européens vieillissants, pour en tirer cette vision d'une Europe vouée à être submergée et à disparaître pour n'être plus qu'un « petit cap de l'Asie » :

En certaines régions du monde, ces Européens, ces Blancs, tremblants de peur à l'idée de voir éclore les fleurs, c'est-à-dire la jeunesse, se trouvent devant les conséquences mêmes de leur stérilité.

Un peuple peut-il mourir de vieillesse ? S'éteindre doucement dans la béatitude ? Y a-t-il eu, dans l'histoire ou la préhistoire, des morts douces ? Ce ne sera sûrement pas le cas. Les peuples qui ont gardé le sens de la vie, notamment les Africains du Nord, ont déjà pénétré dans les pays vieux, et sont appelés à déborder, plus encore, dans le Nord¹.

Aujourd'hui, alors que, selon un rapport des Nations unies, la croissance de la population mondiale a atteint son taux annuel le plus bas depuis 1950 – une progression inférieure à 1 % –, ce qui ne manque pas de réjouir les écologistes voyant dans ce phénomène un facteur de moindre pollution de l'environnement, de nombreux pays européens en particulier, comme tous les pays riches (Japon, Corée du Sud, etc.), sont touchés par la dépopulation et le vieillissement. Le taux de fécondité y étant inférieur au seuil de remplacement

1. Alfred Sauvy (avec le concours d'Anita Hirsch), *L'Europe submergée. Sud→Nord dans 30 ans*, Paris, Dunod, 1987, p. 279.

des générations (en moyenne 2,1 enfants par femme), le déficit démographique semble à certains experts ne pouvoir être limité, sinon totalement stoppé, qu'en faisant appel à une immigration massive. Le contraste est saisissant avec l'Afrique, devenue en 2020 la principale source de croissance démographique dans le monde, devant l'Asie¹. Vraisemblablement en raison de sa politique nataliste et surtout de l'immigration, la France est moins touchée par le déclin démographique que l'Espagne, l'Italie (1,3 enfant par femme) et l'Allemagne. Mais, pour des raisons sociales, culturelles et politiques, il semble dangereux de compter principalement sur l'accroissement des flux migratoires pour éviter le colapsus démographique. Comme l'a justement souligné le philosophe Éric Deschavanne, « l'immigration est nécessaire à la lutte contre le déclin démographique mais contribue en même temps fortement à la déstabilisation de la société² ». Il ne faut pas négliger non plus le coût de l'immigration, chiffré en mai 2020 à 6,6 milliards d'euros par un rapport de la Cour des comptes. Il serait donc raisonnable, pour les pays européens entrés dans un « hiver démographique », de promouvoir une

1. « Population » ; <https://www.un.org/fr/global-issues/population>

2. Éric Deschavanne, in Laurent Chalard, Éric Deschavanne & Michel Ruimy, « Chute de la population en Europe : la démographie en berne, un mal pire que le dérèglement climatique ? » (débat), 17 juillet 2022 ; <https://atlantico.fr/article/decryptage/chute-de-la-population-en-europe-la-demographie-en-berne-un-mal-pire-que-le-dereglement-climatique-naissance-economie-avenir-generations-laurent-chalard-eric-deschavanne-michel-ruimy>

Introduction

politique nataliste, en commençant par convaincre les citoyens que la procréation ne doit plus être considérée comme une charge financière et qu'il est possible de concilier la vie familiale avec la vie professionnelle. Le néo-malthusianisme étant devenu une composante de l'idéologie dominante du monde moderne qu'est l'individualisme hédoniste, il faut reconnaître que la tâche risque d'être longue et difficile.

Pour les idéologues de la « créolisation »¹, il s'agit d'en finir avec le racisme, le nationalisme et la xénophobie, et plus généralement avec la haine, la peur et le mépris entre les groupes humains, en s'attaquant à leur cause profonde supposée : la vision essentialiste des identités collectives, censée empêcher les interactions, les croisements et les hybridations, qui définissent les « bons » changements. La question démographique est dès lors secondaire tandis que les inquiétudes portant sur l'identité nationale et les effets négatifs de l'immigration sont réduites à des fantasmes. Dans cette perspective, l'immigration est perçue comme un enrichissement et l'assimilation comme une abomination – ce qui revient à considérer comme une évidence ce que Marcel Gauchet appelle la « légende noire de l'assimilation qui s'est mise

1. Il faut distinguer le recours à la « créolisation » comme concept ou modèle descriptif en sciences sociales de ses usages politiques plus ou moins démagogiques. Pour une mise au point éclairante, voir Jean-Luc Bonniol, « Au prisme de la créolisation. Tentative d'épuisement d'un concept », *L'Homme*, n° 207-208, 2013/3-4, pp. 237-288 ; *id.*, « Créolisation », in Pierre-André Taguieff (dir.), *Dictionnaire historique et critique du racisme*, Paris, PUF, 2013, pp. 402-404.

en place dans les années 1970¹ », faisant de l'assimilation une forme d'ethnocide². L'objectif militant est d'effacer les différences intergroupes potentiellement conflictuelles, en vue d'unifier et de pacifier le genre humain par le mélange généralisé, au niveau somatique comme au niveau culturel. La question du métissage, du croisement ou de l'hybridation est ainsi revisitée dans une perspective positive, ce qui rompt avec une tradition mixophobe postulant que le métissage est une cause d'abaissement, de « médiocrisation » et de déclin, voire de décadence finale. Il faut souligner en effet que l'idée de la « créolisation du monde » est le produit d'une inversion de la mixophobie gobiniste en une mixophilie rédemptrice³. Le métissage biologique est censé faire disparaître les races distinctes, causes supposées de conflits, et les hybridations culturelles sont censées effacer les barrières entre cultures fermées sur elles-mêmes, sources d'incommunication et d'incompréhension.

La « créolisation », rendue possible par l'immigration, est le nom d'une régénération, nouvelle promesse d'un avenir

1. Marcel Gauchet (avec Éric Conan & François Azouvi), *Macron, les leçons d'un échec. Comprendre le malheur français II*, Paris, Stock, 2021, p. 245.

2. Gauchet rappelle justement que, dans l'assimilation, il y a « une obligation d'inclusion : l'obligation d'acquérir le maniement de la culture commune qui vous permet de participer pleinement et à égalité à la vie de la société d'accueil » (*ibid.*).

3. Voir Pierre-André Taguieff, « Mixophobie et mixophilie », in P.-A. Taguieff (dir.), *Dictionnaire historique et critique du racisme*, *op. cit.*, pp. 1112-1164.

Introduction

radieux. L'utopie est celle de la création progressive, jugée inévitable, d'un peuple nouveau. Il fallait déconstruire le vieux peuple français pour que puisse être construit le peuple créolisé. Longtemps défendue par une extrême gauche puisant dans la rhétorique compassionnelle faisant de l'immigré une victime, l'immigration est désormais célébrée comme un apport ou un don de sang nouveau et régénérateur ainsi que de « richesses culturelles », le tout voué à fusionner pour faire naître la France de demain. Le 21 septembre 2020, à l'occasion du lancement du think tank néo-gauchiste baptisé « Institut La Boétie », Jean-Luc Mélenchon, disant réagir contre « l'obscurantisme » et ce, « en pleine zemmourisation de l'espace intellectuel », a résumé sa vision enchantée de la société française en cours de « créolisation » :

Notre peuple s'est créolisé, vous ne le savez pas, vous ne voulez pas le savoir, vous ne voulez pas en entendre parler. Vous n'avez pas vu comment était le peuple français aujourd'hui, vous ne savez pas qui c'est, vous ne vous baladez jamais ? Bien sûr, le peuple français a commencé une forme de créolisation, qui est nouvelle dans notre histoire. Mais il ne faut pas en avoir peur, c'est bien ! On avance, on bouge, on respire, on vit¹ !

Au cours de son débat avec Éric Zemmour sur BFM TV le 23 septembre 2021, Jean-Luc Mélenchon a rejeté l'assimilation comme une chimère : « L'assimilation ça n'existe pas, ce qui existe c'est la créolisation. Et on passe par des

1. https://www.youtube.com/watch?v=4nNP1g5_6-M&feature=youtu.be

étapes¹. » À l'en croire, ce processus socialement observable « produit une culture commune » dont on attend qu'il la définisse précisément, si la chose est possible. Des illustrations telles que la Martinique, la Guadeloupe ou la Réunion ne constituent pas des définitions. Mais, d'entrée de jeu, une première objection fondamentale s'impose. On peut considérer en effet que la « créolisation » implique un ethnocide, puisque la population et la culture créolisées sont censées remplacer la population et la culture française traditionnelles, non créolisées. Il s'agit bien d'un remplacement, qu'il faut interpréter de deux manières : « mettre à la place de » et « prendre les places à ». Le processus de « créolisation » implique une forme de « dégagisme » populationnel et culturel. De phénomène supposé observable, la « créolisation » se transforme en une méthode permettant d'accomplir un changement de population et un changement d'identité collective, célébrés comme un progrès en ce qu'ils sont censés accomplir une désessentialisation des représentations sociales. C'est là présupposer que le modèle antillais est un modèle normatif en même temps qu'une nouvelle loi de l'histoire, en tant que processus mélioratif inéluctable.

À la mythologisation de l'identité nationale menacée telle qu'elle est politiquement exploitée à droite par les théoriciens du « Grand Remplacement », s'oppose ainsi, à gauche, une nouvelle mythologisation du métissage salvateur,

1. https://www.bfmtv.com/politique/extreme-droite/jean-luc-melenchon-l-assimilation-ca-n-existe-pas-ce-qui-existe-c-est-la-creolisation_VN-202109230459.html

Introduction

censé faire heureusement disparaître les identités collectives qui divisent le genre humain. Mais l'on peut formuler, à la suite d'Alain Finkielkraut¹, une autre hypothèse sur l'objectif politique réel et la stratégie des idéologues d'extrême gauche de la « créolisation » en France : favoriser par tous les moyens le « Grand Remplacement » pour prendre le pouvoir. Dans cette perspective, l'éloge de la « créolisation » ne serait qu'une arme rhétorique destinée à faire diversion, quelque chose comme un masque pseudo-antiraciste, le vrai combat étant ailleurs : construire une majorité sur des bases ethniques et religieuses afin d'accéder au pouvoir. Tel serait le projet politique clientéliste de type communautariste, qui reste à ce jour informulé pour des raisons facilement compréhensibles, de Jean-Luc Mélenchon et des dirigeants de La France insoumise (LFI).

Cette majorité électorale désirée ne pourrait se former qu'en rassemblant, autour d'un bloc de gauche dont la Nupes (Nouvelle union populaire écologiste et sociale) – alliance électorale de circonstance – est l'esquisse, les voix des citoyens français issus de l'immigration extra-européenne et des musulmans. D'où le discours

1. Alain Finkielkraut, 28 juin 2022 ; <https://www.europe-israel.org/2022/06/alain-finkielkraut-la-france-insoumise-est-complaisante-a-legard-de-lantisemitisme-elle-mise-sur-le-grand-remplacement-pour-arriver-un-jour-ou-lautre-au-pouvoir-video/> ; Invité du « Grand Rendez-Vous » d'Europe 1/CNews/Les Échos le 26 juin 2022, Alain Finkielkraut accuse les dirigeants de LFI de « complaisance à l'égard de l'islamisme et de l'antisémitisme », puis déclare : « Ils misent sur le Grand Remplacement pour arriver un jour ou l'autre au pouvoir. »

immigrationniste et islamophile de la nouvelle extrême gauche – le néo-gauchisme tel qu’il s’est construit au cours des trente dernières années¹ –, un discours démagogique qui consiste à prétendre représenter et défendre les victimes du « néolibéralisme » et du « racisme systémique », c’est-à-dire tous les exclus, les exploités, les discriminés et les « racisés ».

Tentons de jeter une clarté minimale sur les jeux de langage tournant autour du « Grand Remplacement » comme récit susceptible de produire une adhésion ou un rejet. Pour ce faire, distinguons entre les thèses et les arguments, avec leurs présupposés respectifs.

Thèse I : le « Grand Remplacement » n’existe pas. On dénonce alors une fiction, une illusion, un mensonge de propagande, une détestable croyance raciste et complotiste impliquant une profonde « hostilité à la diversité ». Et l’on oppose au mensonge des études statistiques ayant valeur de preuve ou ce qu’on donne pour la vérité scientifique sur les évolutions démographiques. Telle est la définition du « Grand Remplacement » comme « récit conspirationniste raciste² » que donne le Southern Poverty Law Center (SPLC), organisation antiraciste américaine d’extrême gauche :

1. Pierre-André Taguieff, « L’éternelle renaissance de l’espace néo-gauchiste : néo-antifascistes et néo-antiracistes », *Revue politique et parlementaire*, n° 1103, avril-mai-juin 2022, pp. 47-61.

2. Jason Wilson & Aaron Flanagan, « The Racist “Great Replacement” Conspiracy Theory Explained », 17 mai 2022 ; <https://www.splcenter.org/hatewatch/2022/05/17/racist-great-replacement-conspiracy-theory-explained>

Table

Introduction. Pensée magique et mythes politiques	9
1. La peur de disparaître.....	25
2. Invasion, remplacement, décadence : un débat récurrent	55
3. Entre vision raciale de l'histoire et nationalisme ethnique : Gobineau, Barrès, Maurras, Lapouge et Cie, Grant et Stoddard.....	73
4. Années 1930 en France : l'immigration dangereuse (Mauco, Millet, Pemjean, Saint-Germain, Martial)	119
5. La fin de la « race blanche » : Céline prophète...	149
6. Entre génocide et ethnocide ou la contre-colonisation fantasmée : Binet, Amaudruz, Bardèche, <i>Le Message d'Uppsala</i> , The Northern League.....	163
7. L'immigration-invasion racialisée dans les années 1960 et au début des années 1970 : Venner et <i>Europe-Action</i> , Powell, Ordre nouveau	175

Le Grand Remplacement ou la politique du mythe

8. L'invasion migratoire selon Jean Raspail.....	195
9. Figures de l'anti-immigrationnisme radical : Duprat et ses disciples, Le Pen.....	201
10. Passage par la Nouvelle Droite (GRECE et Club de l'Horloge) : Faye, Mégret, Le Gallou, Lesquen.....	217
11. Enfin Renaud Camus vint : l'irruption du terme magique.....	237
12. Race-culture-environnement : grande confusion et dérives terroristes	249
13. Politiser la dystopie : le passeur Zemmour.....	263
14. Démythiser le débat politique	305
Conclusion	319